

Faire une tarte aux pommes

texte lu par Hélène STEVENS, relayeuse invitée dans
Fort réconfort le samedi 12/10/2024 à Arles.

Bonjour à chacun, chacune,

Remerciements à Lorette, Amel, Célestine et Julie de l'Amicale, et aussi à l'équipe du Citron Jaune, de m'avoir invitée à jouer ce beau rôle de « relayeuse ».

J'ai co-coordonné un livre qui s'appelle Avoir 20 ans à Sainte-Soline.

C'est un livre qui a été écrit à la suite de la violente répression qui a eu lieu en mars 2023 dans les Deux-Sèvres contre les manifestant·es écologistes qui défendent l'eau comme bien commun et refusent la construction de mégabassines (qui pompent l'eau dans les nappes phréatiques pour arroser du maïs destiné à l'exportation et l'alimentation animale).

C'est un livre « chorale » dans le sens où nous avons donné la parole à des jeunes qui étaient présents à Sainte-Soline, mais à des représentant·es des collectifs organisateurs, à des chercheur·euses en sciences sociales, à des journalistes indépendants, à des artistes.

Nous avons voulu contribuer à raconter Sainte-Soline du point de vue de ceux et celles qui l'ont éprouvé, faire un contre-récit au discours médiatique et politique dominant qui criminalisait les manifestant·es, les traitait comme des terroristes.

C'est un livre « réconfort » après avoir vécu un moment extrême de violence. C'est un livre politique qui décrit la violence de l'État à l'égard de la jeunesse et des militant·es écologistes.

Pour répondre à l'invitation de Lorette, j'ai écrit un petit texte à partir des récits que j'ai recueillis et des observations que j'ai faites. Le voici :

Faire une tarte aux pommes.

Creuser un puit dans la farine, déposer le beurre ramolli découpé en petits morceaux, amalgamer rapidement du bout des doigts, verser un peu d'eau, pétrir très légèrement jusqu'à former une petite boule. Laisser reposer. Pendant ce temps, éplucher les pommes puis les couper en tranches fines. Étaler et piquer la pâte. Disposer les tranches en formant une rosace. Selon les goûts, soupoudrer légèrement de sucre, de cannelle, de petites noisettes de beurre, d'amandes effilées. Enfourner à 180°C pendant 30 minutes. Sortir du four et laisser refroidir.

Faire une tarte aux pommes. La déguster. Encore mieux avec des personnes aimées. Des gestes simples. Réconfortant. Militer n'est pas plus compliqué.

Ça commence un jour : tu accompagnes un ou une ami·e, ou alors tu es poussé·e par ta propre curiosité, ou ton désir de participer, d'en être, de faire quelque chose. Aujourd'hui, tu t'en sens la force.

Tu viens pour voir, mais à peine arrivé·e, tu entends une voix dans le mégaphone qui annonce que la cantine a besoin de volontaires pour préparer le curry de ce soir pour 3 500

manifestantes. Tu ne sais pas trop quoi faire, alors tu suis le mouvement de quelques personnes qui s’y rendent. Comme elles, tu t’installas autour de la table, on te donne une planche, un couteau. Devant toi : carottes, pommes de terre, oignons, courgettes. Tu te mets à l’ouvrage ; éplucher et couper des légumes, tu sais faire.

Assises sur le même banc que toi ou sur celui d’en face, des personnes d’âges et de conditions diverses. Certaines sont là pour la première fois, un peu perdues – vous vous comprenez ; d’autres racontent qu’elles étaient déjà là la fois d’avant, ou même celle d’encore avant. Petit à petit, tu prends part à la discussion. Vous bavardez de tout, de rien : de qui vous êtes, d’où vous venez, de comment vous avez entendu parler des mégabassines pour la première fois et de quand vous avez compris que c’était juste pas possible de laisser les gros exportateurs de céréales s’accaparer l’eau comme ça alors que certains villages sont obligés d’acheminer de l’eau en bouteilles en plastique pour que les gens puissent boire ; vous parlez aussi de toutes ces inégalités qui nous divisent et nous déchirent ; de ce sentiment terrible de ne pas être entendus ; mais aussi des petites choses toutes bêtes de la vie, du chat de Mathis qui louche ou du frère d’Amélie qui fait exprès de manger ses steaks saignants sous ses yeux ; des petites anecdotes marrantes.

A un moment, tu réalises que la petite boule d’anxiété au cœur de ton plexus a disparu. Que dans ce brouhaha, au milieu des sourires et des montagnes d’épluchures, tu te sens bien. Voilà.
C’est arrivé.
L’air de rien.

En préparant un curry, tu as goûté un peu de ce sel de la vie militante. Tu t’es sentie utile, tu t’es sentie faire partie d’un collectif. Tu as trouvé une place. Tu as PRIS ta place. Quand les personnes des cantines ont récupéré les légumes, tu es restée à parler et puis quelqu’un·e a proposé d’aller écouter la conférence sur « la conflictualité de classes dans l’agro-industrie ». Tu as eu un petit mouvement de recul. Quoi ? « La conflictualité de classes » ? Ouhlala, ça t’a semblé compliqué. Mais tu n’allais pas laisser les autres y aller et rester seule. Et tu as tout écouté. Et tout compris. Enfin pas trop le passage sur les taux de capitalisation de l’entreprise agroalimentaire Soufflet, mais tu as quand même saisi l’idée générale.

Et puis, ensemble, vous avez continué : une formation sur le fonctionnement des mégabassines, un atelier d’auto-défense juridique organisé par la « légale team », une rencontre avec des militant·es pour l’eau et la souveraineté des peuples indigènes venu·es d’Amérique latine, un apéro sous le chapiteau, un concert et un bal trad’. Ouf, la journée fut dense ! Quelle joie palpable dans ton cœur ! Il est bien tard mais tu as du mal à partir.

Alors c’est sûr, la fois suivante, tu es revenue. Tu as recroisé Nono, Amélie, Mathis, Louise, Yaël, Eliott et les autres dont tu ne connais même pas les prénoms mais avec qui tu as partagé ces moments. Vous vous êtes reconnu·es. Vous vous reconnaissez. Vraiment. A partir d’une corvée de pluche, vous êtes devenu·es compagnons, compagnonnes, quoi qu’il arrive.

Cette fois-ci, tu vas aller à l’atelier « Trouve ton groupe affinitaire pour l’action ». Tu as déjà beaucoup lu, écouté, visionné. Maintenant tu veux FAIRE. Parce que les puissants n’entendent rien. Parce que le temps presse. Parce que tu n’en peux plus d’être tétanisée par la peur.

Là, tu sais bien que tu vas sortir. Sortir de ta « zone de confort » comme on dit souvent, sans savoir que cette zone porte si mal son nom parce qu’elle est précisément devenue si inconfortable avec ses angoisses, ses moments de panique, ses images de catastrophes scrollées à l’infini, ses insomnies, ses incapacités de bouger.

Là, tu sais que tu vas devoir aller plus loin, au bord d'une rivière, dans un champ, sous des grandes tentes ou sous la pluie, avec plein de gens que tu ne connais pas, avec le risque d'être terrorisée ou blessée – oui, tu les as vues ces images de feu, de camion de gendarmerie et de mutilé·es autour de la bassine... Tu sais que tu vas devoir aller plus loin, parfois à l'opposé de ce que t'a appris ta famille, à rebours des règles que, première de la classe, tu as si bien intériorisées.

Mais – et tu l'éprouves désormais – cet inconfort physique est pourtant si réconfortant. Tu n'es pas seul·e. Tu es des milliers. Tu sens ta force se déployer sous les banderoles et les chansons, dans cette foule bigarrée, joyeuse, déterminée, venue de loin pour crier que NOUS avons raison, que NOUS sommes vivants et que NOUS défendons le vivant. Toi, moi, Nono, Amélie, Marcelle, Antoine et tous·tes les autres, NOUS SOMMES LÀ OÙ NOUS DEVONS ÊTRE. Face à l'adversité, les cheveux sous le déluge des lacrymos, les pieds dans la boue, mais tellement vivant·es.

Nous prenons soin de la terre. Nous prenons soin de nous. « Fort réconfort ».